

## ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00  
Etats-Unis (UN AN)... \$2.25  
Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :  
Canada (UN AN)... \$1.00  
Etats-Unis (UN AN)... \$1.25  
Etranger (Union postale).  
UN AN... f. 13.50

# LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

## AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

## Bureaux :

Chemin Sainte-Foy  
près Québec.

TELEPHONE : 1750

## SOMMAIRE

Mgr Bruchési approuve la commission scolaire. — Fantaisie (Ingrats ! Traîtres ! Apostats !)... PATRICK  
En France. — Mgr Fallon et les sectaires... JUSTIN  
L'œuvre maçonnique. — Caisse Populaire... J. P. LEFRANC  
Le luxe et la désertion des campagnes... AGRICOLA  
Une protestation de la Jeunesse catholique. — Les Chevaliers de la danse. — Mané, Théel, Pharès. — Cupidité scandaleuse... CANADIEN  
Jauvise. — Honte ! — Des "on-dit". — Contre la marine. — Pour Dollard. — Les Orangistes font chorus. — Au Portugal. — Un nouveau délégué papal. — Menaces. — Le Pape et l'antipape... ROGER DUGUET  
La lutte contre la calomnie. — Les revues. — En Passant : (Ces Jésuites bombardeurs ; Ferrer intime ; Convent maçonnique à Montréal ; Prières laïques, etc.) — Un appel à la dignité de la presse. — En vente à La Propagande des Bons Livres.

## Mgr Bruchési approuve la Commission scolaire

Dimanche dernier, à la cathédrale, S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal et M. le chanoine Gauthier ont félicité la commission scolaire de Montréal pour avoir purgé les écoles catholiques de cinq professeurs spéciaux qui avaient des attaches à des sociétés secrètes condamnées par l'Eglise.

Mgr Bruchési a profité de l'occasion pour réprover l'attitude de ceux qui ont eu recours aux tribunaux pour empêcher la commission scolaire d'accomplir jusqu'au bout son devoir.

Voici d'abord les remarques de Mgr Bruchési :

" Personne ne peut nier que la franc-maçonnerie travaille par tous les moyens à se répandre parmi notre population. L'Emancipation a été dénoncée naguère. Mais plusieurs autres loges sont établies à Montréal et je sais le zèle qu'elles déploient dans l'ombre. Celle des Coeurs-Unis, en particulier, compte malheureusement des centaines de membres.

Leurs agents pénètrent partout : dans les manufactures où certains patrons se font leurs complices, dans les maisons de commerce, dans les familles vraiment chrétiennes, à la campagne comme à la ville ; ils font des dupes et des victimes et parmi ces victimes se trouvent un bon nombre de jeunes gens. C'est un ennemi dangereux contre lequel nous devons nous liguer tous ensemble.

Des hommes attachés aux sectes prohibées ont réussi, je ne sais par quels moyens, à se faire nommer professeurs dans nos écoles primaires. Découverte, ils ont été cités devant la commission scolaire. Interrogés, ils ont dit, pour la plupart du moins, qu'ils n'appartenaient pas à la franc-maçonnerie. Et quand on leur a demandé s'ils avaient appartenu, ils ont refusé de répondre. Ce refus est suspect. Quand il s'agit de ceux qui sont chargés d'instruire nos

enfants, nous avons besoin de savoir à qui nous avons affaire. Nous avons droit d'exiger d'eux une profession de foi.

Conformément aux renseignements qu'elle possédait, la commission scolaire, par la majorité de ses membres, usant de son droit, et de la manière la plus douce possible, a remercié ces professeurs de leurs services en leur assurant cependant le salaire d'une année d'enseignement. Elle a bien fait. Elle a pris les intérêts spirituels et intellectuels des enfants. Elle a interprété sans crainte de se tromper, les volontés de tous les parents vraiment catholiques. Tous les procès intentés resteront vains contre l'accomplissement d'un devoir de conscience. Quiconque a des attaches aux loges maçonniques n'est pas à sa place dans nos écoles.

Il en est qui ont trouvé cette action sévère et l'ont même qualifiée d'injuste, prétendant invoquer la loi quand un des plus distingués jurisconsultes avait confirmé la parfaite légalité du renvoi en question. Ils oublient, ce me semble, qu'une loi prime toutes les autres et que c'est de celle-là surtout qu'il faut se montrer esclave : c'est la loi naturelle. Or, la loi naturelle confie au père de famille l'éducation de son enfant, et quand un père de famille est catholique, lui confère le droit inaliénable d'avoir pour son enfant des professeurs à qui il puisse se fier sans crainte et dont les principes religieux soient à l'abri de tout soupçon."

M. le chanoine Gauthier s'exprima à peu près dans les mêmes termes :

" Il vient de se passer un incident sur lequel je crois utile d'attirer un instant votre attention. Il touche à une question dont les pères de famille et ceux qui sont chargés des âmes ne sauraient se désintéresser. Vous avez pu voir par les journaux qu'une majorité de la commission scolaire de Montréal avait décidé de se dispenser des services de quelques-uns de ses professeurs et qu'un bref avait été demandé pour empêcher la commission de mettre à exécution cette décision. Le cas est très simple. Il y avait dans le personnel de la commission des professeurs qui avaient des attaches certaines à des sociétés secrètes condamnées par l'Eglise. Il faut féliciter chaleureusement les commissaires qui ont eu la logique et le courage de ne pas imposer ces professeurs à la confiance des parents. L'on veut faire intervenir la loi pour les protéger, les maintenir à leur poste, malgré que la commission leur ait assuré l'indemnité à laquelle ils pourraient avoir droit, c'est-à-dire le salaire de l'année. Les tribunaux décideront de la question, et ce n'est pas à quoi je voudrais m'arrêter ce matin. Il répugne au bon sens que la liberté individuelle puisse être restreinte à ce point.

Ce serait vraiment bien intéressant que nous fussions menacés d'un bref d'injonction quand nous voulons nous dispenser des services de quelqu'un qui a cessé de nous être utile. Mais encore une fois là n'est pas la question pour le moment. Ce que je voudrais vous rappeler en deux mots c'est la thèse catholique qui est également très claire. Les parents catholiques ont le droit d'exiger que l'éducation donnée à leurs

enfants soit une éducation catholique et cette éducation ne saurait être catholique si les professeurs ne sont pas des catholiques. Je voudrais savoir de tous les pères de familles qui sont ici présents ce qu'ils penseraient s'ils avaient le moindre doute sur l'orthodoxie des maîtres auxquels ils demandent d'instruire et de former leurs enfants. La propagande très active qui se poursuit depuis quelques années à Montréal et que les dernières révélations n'ont pas arrêtée, croyez-le bien, est bien de nature à éveiller les soupçons des plus optimistes. Quand en regard de cette propagande, l'on se rappelle les paroles prononcées dans une circonstance par l'un des franc-maçons militants de notre ville : que la franc-maçonnerie n'arrivera à rien à Montréal tant qu'elle n'aura pas conquis l'école primaire, nous croyons facilement qu'il devient nécessaire d'éveiller l'attention des parents catholiques sur ce point très grave. Qu'ils aient l'œil ouvert et qu'ils se préparent au moment voulu à faire entendre la parole de protestation qu'ils ont le droit absolu et le très grave devoir de faire entendre.

## FANTASIE

## Ingrats ! Traîtres ! Apostats !

Qui ? — Vous, les Canadiens français, vous-mêmes. Vous êtes des ingrats et des traîtres envers nous, les Irlandais ! vous êtes des apostats de l'Evangile !

Nous sommes venus nous fixer à vos côtés dans ce pays deux cent cinquante ans après vous. Par nos talents, notre esprit d'entreprise, notre inlassable énergie, nous vous avons forcés à nous céder du terrain. Nous avons pris la moitié de la place ; nous aurions pu prendre les deux moitiés. Nous ne l'avons pas fait : nous avons daigné vous laisser vivre près de nous, croître et vous multiplier.

Et vous ne voulez pas reconnaître notre largeur de vue...

Mais... c'est de l'ingratitude !

Si la reconnaissance eût été susceptible de lever chez vous, nos bienfaits auraient dû l'y faire naître. Loin de là ! Au lieu de nous manifester votre gratitude, en nous cédant spontanément ne fût-ce qu'un pouce du terrain que nous avons bien voulu vous laisser, vous cherchez, au contraire, à prendre pied sur celui que nous avons enlevé, et qui est désormais le nôtre, en vertu du droit inaliénable du plus fort.

Non contents encore, vous exigez, sur la place publique, que l'on traite d'égal à égal avec vous.

Vous êtes des ingrats !

Nous combattons sous le même drapeau. Nous tenions la tête, c'était notre

place. Nous voulions vous empêcher de monter, ce n'était que justice : si nous étions tous au premier rang, il n'y aurait, dans l'armée, que désordre et confusion.

Vos ambitions deçues, vous tournez vos armes contre nous.

Mais... c'est de la trahison !

Nous nous étions élevés discrètement à la première place. Nous savions qu'il le fallait pour l'honneur du bataillon. Vous découvrez le secret de notre force, et vous le livrez au grand jour.

Vous êtes des traîtres !

Vous croyant disciples de l'Evangile, nous avons voulu décharger vos faibles épaules des fonctions trop pleines de responsabilités. Tout en portant allègrement la croix des honneurs qui nous revenaient, nous avons voulu, humbles cyrénéens, partager la vôtre avec vous, et même en prendre la plus grosse part.

En nous refusant, vous rompez avec l'Evangile.

Mais... c'est de l'apostasie.

Pour nous rendre à l'appel du Maître, il nous a fallu, en passant, effleurer de notre paume votre joue droite, et vous n'avez pas présenté la gauche.

Vous reniez le Christ.

Vous êtes des apostats !

PATRICK.

## EN FRANCE

Profitant de la grande victoire sur les hordes anarchiques et révolutionnaires, M. Briand a donné sa démission comme premier ministre de France, assuré qu'étant l'homme de la situation, il serait appelé à former un nouveau ministère.

C'est en effet ce qui est arrivé ; le président Fallières a tout de suite chargé M. Briand d'organiser un cabinet de partisans à tous crins.

Cette tactique habile permet à M. Briand de se débarrasser facilement de quelques-uns de ses collègues, notamment de M. Viviani, socialiste avancé. Cet éteigneur de lumières célestes voit donc sa petite étoile politique s'éclipser subitement.

Quant à M. Briand il va certainement s'entourer de créatures de son choix afin de pouvoir mieux résister à la révolution toujours menaçante.

La franc-maçonnerie semble avoir pleine confiance dans l'habileté de M. Briand pour mener à bonne fin la guerre entreprise contre l'Eglise en France.

## Mgr Fallon et les sectaires

Si Mgr Fallon, l'évêque de London, a lu les journaux sectaires, radicaux, franc-maçons, orangistes et même libéraux avancés depuis une dizaine de jours, il a dû ressentir que'que regret des accusations qu'il a portées contre la presse catholique canadienne-française.

En effet les attaques de Mgr Fallon contre la *Croix*, le *Devoir*, la *Vérité*, etc., ont été comme le signal d'une odieuse campagne contre les journalistes qui s'efforcent de défendre l'Église, qui luttent pour les bons principes et qui combattent l'impiété et la franc-maçonnerie.

Que l'évêque de London lise par exemple le *Pays* de samedi dernier, il y trouvera plusieurs articles où des petits masques s'autorisent de ses paroles contre la presse catholique pour bayer contre d'humbles mais vaillants et dévoués soldats de la cause catholique.

Je cite le *Pays* :

" Et il en est ainsi pour tout le Canada français où pullulent les éteignoirs et les petits papes, les pharisiens et les sépulcres blanchis, les renégats et les cagots, genre Bégin, Héroux, Tardivel et autres, gens qui manient le goupillon comme une massue, qui se sont arrogés le monopole de l'orthodoxie. "

Dans un autre article le *Pays*, après avoir traité la presse catholique de *sepulcres blanchis, pharisiens, race de vipères* et autres qualificatifs aimables et empreints d'une grande charité chrétienne, s'écrie :

" Lisez plutôt ces organes aux titres prétentieux *Devoir, Croix, Vérité*. Mystère d'une trinité monopolisatrice de la pensée, de la vertu, de l'intelligence que vient de courageusement stigmatiser Mgr Fallon en des termes comme il convenait. "

Beaucoup d'autres pensent comme lui et n'osent le dire. "

Voilà !

Et ces " beaucoup d'autres " qui pensent comme Mgr Fallon, je parie que le *Pays* fait, là, allusion aux libres penseurs, aux impies et aux franc-maçons qui du fond des loges complotent contre la presse catholique.

Une vingtaine d'autres journaux du calibre du *Pays* ont applaudi aux attaques de Mgr Fallon contre la presse catholique et bavé rageusement sur ceux qui soutiennent avec courage les bons combats.

Que dirait Pie X s'il venait à être instruit de ce regrettable incident, lui qui est le Pape de la presse catholique.

D'ailleurs les Papes ont toujours été les protecteurs du journalisme catholique.

C'est d'abord Pie IX, dans son encyclique *Inter multiplices*, 21 mars 1853 qui demande avec instances à tous les évêques du monde d'entourer de leur bienveillance et de leur protection les écrivains catholiques qui publient des livres et des journaux pour défendre et protéger la doctrine catholique, repousser les attaques dirigées contre le Saint-Siège, dissiper les ténèbres de l'erreur et faire briller la lumière de la vérité aux yeux des hommes.

Pie IX ajoute que c'est un devoir pour la charité et la sollicitude épisco-

pale d'exciter l'ardeur de ces écrivains et de les avertir avec douceur et prudence, s'il leur arrive de manquer en quelque chose dans leurs écrits.

Léon XIII dans une vingtaine de circonstance a tenu le même langage que son prédécesseur à l'égard de la presse catholique.

Mgr Fallon trouvera tout cela dans les dix derniers volumes des lettres et encycliques de Pie IX, Léon XIII et Pie X.

JUSTIN

## L'œuvre maçonnique

Le Grand Orient de France duquel relève la loge l'*Emancipation* a tenu récemment son Convent annuel.

Au début des travaux le président a fait cette déclaration : " Nous travaillons dans le calme et l'ordre au développement du Grand Orient pour l'affranchissement complet de l'humanité. " C'est dire assez clairement que le Grand Orient de France travaille de concert avec les franc-maçons des autres pays, à déchristianiser l'humanité ; c'est donc encore une preuve de l'existence du complot maçonnique international.

D'ailleurs tout prouve l'action internationale de la secte.

Des félicitations ont été adressées aux libres-penseurs et franc-maçons d'Espagne qui " luttent si énergiquement pour arracher leur pays à l'oppression et à la domination cléricale ". Surtout le Grand Orient n'a pas manqué de rappeler l'œuvre de " l'illustre et vénéré Ferrer, victime des prêtres " et de sa grande foi de penseur libre " et d'apôtre. "

Il a été ensuite question des moyens à prendre pour propager la *morale laïque et scientifique*.

Comme toujours on en est venu à la conclusion que pour assurer le succès définitif de cette fameuse morale maçonnique il fallait plus que jamais se grouper pour combattre et écraser le cléralisme.

Le grand ennemi de la franc-maçonnerie, c'est donc le cléralisme, autrement dit le catholicisme.

En effet, il ne faut pas oublier que le catholicisme et le cléralisme sont synonymes. C'est le F. Courdavaux, professeur de la Faculté des Lettres de Douai qui affirmait ceci dans un moment de franchise : " La distinction entre le catholicisme et le cléralisme est purement officielle ; mais ici, en Loge, disons-le hautement pour la vérité : le catholicisme et le cléralisme ne font qu'un. "

On se souvient que lors de l'enquête sur l'affaire Millette des membres de l'*Emancipation* s'affichèrent, comme des ennemis acharnés du cléralisme et tentèrent de donner le change au public canadien en faisant devant les enquêteurs une distinction ridicule entre le catholicisme et le cléralisme.

Il faut donc s'attendre que pour obéir aux ordres du Grand Orient de France, nos maçons sectaires de Montréal, vont redoubler de rage contre le catholicisme qui est, paraît-il, le grand obstacle au triomphe de la morale maçonnique, dite laïque et scientifique.

Surveillons donc étroitement nos petits masques.

## CAISSE POPULAIRE

### ET NOUS ?...

Quand entrerons-nous en lice pour tout de bon ?... Je l'ignore... En attendant, ne serait-il pas opportun de jeter un coup d'œil autour de nous pour voir ce qui s'y passe ? Je crains fort de constater que nous sommes quelque peu arriérés sur le terrain économique. Les autres peuples marchent à pas de géant dans les voies bienfaisantes de la coopération, mais chez nous !...

Comme preuve de mon avancé, je vous relate un interview donné au représentant du *Co-operative News*, revue publiée en Angleterre, sur le mouvement coopératif au Japon.

Aussi exactement que possible, j'ai traduit les réponses du Dr Nishigahi, délégué des autorités japonaises au Congrès coopératif international.

— Comment le Japon s'est-il intéressé au mouvement coopératif, dit le reporter ?

Le vicomte Sinagawa étant allé étudier les questions sociales à Heidelberg entendit vanter avec grand éloge les sociétés coopératives allemandes. Il lança alors l'idée des coopératives au Japon. Le vicomte Sinagawa fut un grand homme d'Etat. Devenu ministre de l'Intérieur, il jugea que ces sociétés rendraient d'immenses services à notre pays. Il s'en ouvrit au baron Hirata premier ministre, et en 1900 fut votée une loi autorisant l'établissement des sociétés coopératives.

— Quelle est la nature de ces sociétés ?

— Nous avons quatre espèces de sociétés coopératives. L'une d'elles est une *Société de Crédit* pour les paysans, les fermiers et les écoliers (notre Caisse populaire et scolaire dans nos campagnes). Nous avons aussi notre *Banque Coopérative du Peuple*, notre *Caisse Populaire* dans les villes ; puis des *Sociétés coopératives de production et de consommation*. Parmi les 7000 sociétés coopératives 70 % sont des coopératives de crédit.

— Quelle classe du peuple fait partie de ces sociétés ?

— La classe moyenne et le pauvre peuple. Nous prenons grand soin des paysans, des petits fermiers et des ouvriers. Cependant, dans la société que je représente à ce congrès, il y a aussi des employés civils, des professionnels et des étudiants.

Ma foi, il serait oiseux de faire de longs commentaires sur cet interview. A peine le Japon a-t-il ouvert ses portes à la civilisation européenne, que déjà il s'occupe d'aider le peuple des travailleurs par les Coopératives. A peine la classe dirigeante a-t-elle entrevu les bienfaits de ces sociétés en Europe, qu'elle se met résolument à l'œuvre. Dix ans lui suffisent pour faire voter une loi, et fonder six mille Caisses Populaires.

Et nous ?... Qu'on le veuille ou non, nous sommes des arriérés en économie. C'est là un fait indéniable.

Serons-nous encore longtemps à la période des gémissements ? Serons-nous encore longtemps à maudire les infâmes usuriers qui dévorent nos populations laborieuses... et à ne rien faire pour elles ? Serons-nous encore longtemps à pester contre les socialistes

qui prennent auprès du peuple la place que nous aurions dû prendre... et à ne rien faire pour lui ? Serons-nous encore longtemps à déplorer le départ des nôtres pour les Etats-Unis et à les laisser partir ?

Enfin quand donc irons-nous vraiment au peuple, lui donnerons-nous l'œuvre dont il a tant besoin, l'œuvre qui le sauvera ?

Allons ! Réveillons-nous. Il ne sera pas dit que nous sommes moins intelligents, moins dévoués, moins pratiques et moins patriotes que des Japonais. Un petit effort ! Dans cette voie ce sont les premiers pas qui coûtent le plus.

En avant donc !

J. P. LEFRANC.

## Le Luxe et la Désertion des Campagnes

Si l'on veut travailler efficacement à améliorer les conditions de vie du cultivateur, il faut avoir le courage d'abord de lui dire de grosses vérités, puis de nous adresser de durs reproches sur notre inertie à l'égard du peuple qui a un si grand besoin d'être organisé, d'avoir ses œuvres à lui. Il souffre de tant de maux.

Le luxe, le crédit, les voyages de plaisirs, voilà trois grands ennemis du bien-être et de l'aisance du cultivateur ! Quiconque réussirait à les faire disparaître, pourrait à bon droit être compté parmi les bienfaiteurs de la classe populaire.

Le luxe, pour ne parler que de ce mal, aujourd'hui, est un des chancres qui rongent le plus profondément la classe agricole. Il faut être au contact du cultivateur pour comprendre tout le mal qu'il lui fait. Les cultivateurs de presque toutes nos paroisses en sont atteints, et en subissent les tristes suites.

Venez donc, pour connaître toute la grandeur de ce mal, faire avec moi une excursion dans une de nos campagnes. C'est jour de fête. Toute la paroisse est sur pied. Rendons-nous d'abord à l'église.

Quel étalage de toilettes et de modes ! Vous vous diriez en pleine ville. Les jeunes filles portent des costumes de la dernière saison, d'énormes chapeaux ornent leur tête. A regarder les plumes et les bouts de ruban qui les couvrent, il vous semblerait qu'elles appartiennent à des familles très à l'aise. Mais non, ordinairement c'est le contraire.

Dernièrement, un ami me disait que deux jeunes filles de sa connaissance portaient, l'une, un chapeau de trente-cinq piastres (\$35.00) ... Oui, trente-cinq piastres, vous avez bien lu ; l'autre, de (\$25.00) vingt-cinq. A l'été suivant, la famille de ces demoiselles partait pour les Etats-Unis. Ce n'est pas surprenant après de si folles extravagances encouragées par les parents.

Regardez maintenant une autre catégorie de personnes. Ce sont les jeunes gens. Eux aussi aiment à bien paraître. Il leur faut un complet noir, en belle serge, ou en drap fin, qui a dû coûter de dix-huit à vingt piastres. La plupart ont cheval et voiture. Il faut bien qu'ils s'amuse, dira le père, si vous

lui demandez la raison de cette dé- pense, un peu au-dessus de ses moyens. Si je ne leur donnais pas cela, ajoutera- t-il, ils s'en iraient.

Voilà des raisons que l'on entend maintes et maintes fois, et qui prou- vent la faiblesse des parents pour les caprices de leurs gars. En général, on élève mollement ses enfants; on cède à tous leurs caprices, on ne les accou- tume pas à se priver; voilà aussi ce que l'on récolte. Les gars menacent de s'en aller, si on ne se rend pas à leurs exigences. Et remarquez qu'il leur faut à ces jeunes gens un beau cheval, et une belle voiture, quelque chose de propre.

Mais voulez-vous avoir la raison du luxe de ces jeunes gens et jeunes filles. Regardez passer ces dames si bien mi- ses. Ce sont les mères de familles. Avec des faufreluches ici, un ruban là, sur une robe qui siérait pas mal à une princesse. Vous diriez des femmes de seigneurs. Elles sont fières pour elles- mêmes, et elles tiennent à ce que leurs enfants paraissent aussi bien que ceux du voisin. Elles y tiennent, et le disent volontiers à qui veut l'entendre.

Si elles vous invitent, rendez-vous chez elles. Vous vous trouverez dans un très joli salon, superbement garni de meubles bien vernis et bien capi- tonnés, avec de riches tapis sur le plancher.

Questionnez délicatement, et l'on vous fera entendre qu'assurément tout cela n'est pas encore payé. Continuez discrètement votre interrogatoire, vous découvrirez que le bon cultivateur, la tête de cette famille, a beaucoup de dettes courantes chez le marchand, l'épicier, la modiste, etc. Il vous dira que ses instruments ne sont pas des plus modernes, qu'il lui en manque et des plus utiles, que plusieurs auraient besoin de réparations, mais que l'ar- gent manque.

Tout cela n'est-il pas suffisant pour vous renseigner sur la manière dont on vit à la campagne? Convenez-vous que le luxe est un des grands ennemis du cultivateur et que ce sera lui rendre un fameux service que de le délivrer de ce chauceur qui le ronge?

Allons, vous qui le pouvez, à l'œu- vre! C'est une campagne qu'il s'agit d'entreprendre contre cet esprit de luxe.

La lutte sera longue, ardue, pénible; du courage! "Criez! Criez contre le luxe, il résultera beaucoup de bon de votre dévouement. Si les effets n'apparais- sent pas, criez, criez encore. Appre- nez au cultivateur l'avantage de l'é- pargne, et les immenses services que peuvent rendre les sous accumulés dans une Caisse populaire. Pour cela, commencez par le commencement. Etablissez-en une."

AGRICOLA

## PRIX SPECIAL

Pour faciliter la propagande de la *Vérité* par nos amis, d'ici à quelque temps, nous accordons un prix spécial de faveur pour les nouveaux abonnés, soit \$1.00 par an.

Cette réduction est accordée pour la première année seulement.

## Une protestation de la Jeunesse catholique

Il nous fait plaisir de pouvoir pu- blier cette semaine le discours pro- noncé par M. Eugène Dussault, en l'Eglise de Saint Roch, le 24 octobre dernier, à la grande assemblée de pro- testation contre les paroles injurieuses du juif et franc-maçon Nathan, mai- e de Rome.

M. Eugène Dussault qui représentait la Jeunesse catholique dans cette cir- constance est le président du cercle Loyola et le vice-président de l'Union Régionale québécoise de l'A. C. J. C.

C'est l'âme émue et débordante d'u- ne juste indignation que nous, de la jeunesse canadienne-française et catho- lique, nous avons pris connaissance des paroles injurieuses, blasphématoires et brutales du juif et franc-maçon, Ernest Nathan, adressées à tous les catholiques de l'univers et lancées à la figure de la personne la plus sainte, la plus sa- crée, la plus vénérée qui soit ici-bas, la personne de Notre Saint Père le pape, représentée par la personne de Sa Sainteté Pie X.

De même que les tous petits enfants se pressent autour de leur mère et lui prodiguent leurs caresses, lorsque le voile de la tristesse vient obscurcir son front et que des pleurs mouillent ses yeux; de même nous, les jeunes, nous les petits de l'Eglise nous avons cru qu'il nous appartenait d'accepter l'in- vitation de M. le Président et de venir joindre nos faibles voix aux vôtres pour rendre hommage à Notre Saint-Père le Pape, en ces jours de tristesse.

Au nom des jeunes de ma race, dont je suis l'écho en ce moment, je puis vous assurer que nous serions prêts, si l'appel se faisait entendre de par-delà les mers, à revêtir cet uniforme, — le votre zouaves pontificaux — et à voler à la défense de la papauté parce que, comme nos pères d'il y a quarante ans, les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas dé- généré et que comme eux ils sont fils de race chrétienne et de race française et que par conséquent bon sang ne saurait mentir.

Cependant, malgré l'émotion qui envahit nos âmes, ce qui vient d'arri- ver ne doit pas nous surprendre. Tout cela devait arriver ainsi. Ce n'est que la suite nécessaire de vingt siècles de haine. Depuis que la croix, se dressant sur le Golgotha, a fait rayo- ner sur le monde la lumière éternelle; depuis ce jour, la haine contre le Christ, son Eglise et le pape a été de plus en plus violente et surnoise.

En nos temps, la révolution fran- çaise en a été la plus nouvelle incar- nation. Elle a véhiculé cette haine à travers l'Europe; elle l'a même poussée par delà les frontières européennes.

Les francs-maçons, qui ont enfanté la révolution française, dans leur haine contre Dieu et contre tout ce qui porte le nom de catholique ont tenté de dé- christianiser le monde. Ils ont voulu mettre l'homme à la place de Dieu, lui élever des autels

Pour arriver à leur but ils ont dé- créé les droits de l'homme, élevé un culte à la raison, proclamé la liberté de conscience, neutralisé les écoles. Ils ont dépouillé les religieux, les religieuses et les ont chassés comme des parias. Ils ont voulu abat- tre les clochers et ils ont enfoncé les tabernacles. Mais dans leur course folle vers la déchristianisation des peuples, ils ont rencontré sur leur chemin le représentant des droits de Dieu sur la terre: le pape. Le pape, avec calme et noblesse, avec tenacité et douceur, leur a dit: arrêtez.

Alors, fous de rage de voir qu'on osait leur barrer le passage, ils se sont répété ce blasphème de Voltaire: "Ecrasone l'infâme" qui fait rayo- ner cette lumière éternelle.

Dans cette lutte suprême de destruc- tion, ils se sont associés les Juifs après les avoir réhabilités un peu partout. Ils ont cru trouver en eux, étant donné leur haine vingt fois séculaire contre le Christ et son Eglise, de précieux auxiliaires pour une aussi basse et aussi indigne besogne.

Ils ont dépouillé le pape de ses états et lui ont volé ses richesses. Ils l'ont fait prisonnier dans sa propre ville. S'ils ne lui ont pas donné la prison Mamertine donnée à Pierre, ce n'est pas faute de désir, mais parce qu'ils se sont aperçus qu'ils ne pouvaient pas encore enlever le pape à la vénéra- tion de l'univers.

Puis ils ont voulu faire le vide au- tour de lui. Ils ont, à cet effet, essayé d'élever une muraille si haute que la voix du pape ne parviendrait plus à ses enfants, et que la voix des enfants ne parviendrait plus au père, au pape. Sous prétexte que le pape ne connais- sait pas la diplomatie, ils ont forcé les rois chrétiens et les puissances chré- tiennes à lui retirer leurs ambassa- deurs. Mais sur cette route, qui n'était plus obstruée par les grands, les peuples se sont rués. Et la lu- mière éternelle, qu'ils avaient voulu étendre, rayonnait toujours et avec d'autant plus d'éclat qu'elle parvenait maintenant plus directement au peu- ple, aux petits.

Dégus, vaincus, ne sachant que faire, ils ont insulté. Ils ont insulté basse- ment, lâchement, eux qui avaient la force et des canons, un vieillard sans arme et sans défense, qui ne leur vou- lait que du bien.

Et ce fut ce même peuple, qui au- trefois insultait le Grand Souffrant et lui disait que "ton sang retombe sur nous et sur nos enfants" qui fournit l'insulteur.

Mais pensez-vous, Messieurs, que là où la subtilité perfide d'un Arius, où la faconde brutale d'un Luther, où les échafauds multiples d'une Elisabeth, où les toutes puissantes baïonnettes d'un Napoléon Ier, où le bras de fer d'un Bismarck vinrent se briser — comme les immenses vagues de la mer en furie viennent s'émietter sur les récifs qui servent de base au phare lumineux — pensez-vous, Messieurs, que les insultes et les blasphèmes d'un Nathan puissent réussir? Pensez-vous, pardonnez-moi ce mot dans ce lieu saint, pensez-vous que la bave de ce juif puisse seulement faire vaciller quelque peu cette lumière divine et éternelle passant par le phare du Va- tican?

Non, non, toutes ces insultes, tous ces blasphèmes ne peuvent, en retom- bant, que salir ceux qui les ont fait lancer et celui qui les a lancés.

Non, non. Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, la papauté vit et vivra. Que les Nathan insulte et blasphème, que les francs-maçons et la juiverie cosmopolite remuent la boue et la fange; peu importe. Tout cela n'a qu'un temps, tout cela passe, tout cela meurt en bas. La papauté, soleil de justice et de charité; la papauté, la plus grande des institutions humaines parce qu'elle est la grande institution de Dieu; la papauté, sans laquelle l'humanité retournerait à la barbarie; la papauté ne meurt pas. Les papes peuvent mourir, mais la papauté ne meurt pas. Le dernier qui descend de ce trône ne connaît pas son successeur, mais il sait qu'il fera, comme lui, ray- onner la lumière éternelle.

"Vieux, non cassé, a écrit Louis "Veillot, il n'est pas chassé; il s'en va prendre un repos bien mérité par des œuvres bien vivantes. Et la chose sainte et unique qu'il a aimée

"et servie n'est pas en péril par sa mort pas plus qu'elle ne l'a été par sa vie."

Telle est la papauté que nous aimons et que nous vénérons.

Telle est la papauté devant laquelle nous nous prosternons avec fierté.

Plus forte que toutes les insultes, aujourd'hui une immense acclamation retentit poussée par des centaines de millions de poitrines. C'est la réponse des catholiques de l'univers. Et à toutes ces protestations d'hommages et de vénération nous venons joindre les nô- tres. Que nos voix, franchissant les bornes étroites de cette enceinte, aillent répercuter sur la surface du monde et l'écho de nos protestations indignées et notre filial attachement au grand vieil lard, au grand prisonnier du Va- tican.

## Les Chevaliers de la danse

Le *Columbus day* a fourni une excel- lente occasion aux *Knights of Columbus* américains d'organiser des *big banquets* et des *grand balls*.

Les *K. of C.* tiennent sûrement à conserver leur surnom de chevaliers de la danse.

En plusieurs endroits on ne se cache pas pour danser, comme par exemple à Newark, N. Y., à Denver, Colo., et ailleurs, mais depuis quelques mois le *dancing party* se donne généralement en cachette. Air si on sait que lors de la dernière Convention qui eut lieu à Québec, la danse n'apparaissait pas sur le programme officiel, cependant, s'il faut en croire un journal indiscret, ami des *K. of C.*, il y aurait eu grand bal dans la vieille capitale.

Aussi, Mgr Fallon aurait été beau- coup mieux inspiré, s'il avait qualifié les *K. of C.* de "Chevalier de la danse" au lieu de "Croisés du XXe siècle".

Cependant son erreur au sujet de la presses catholique est bien plus monu- mentale.

## PETITES NOTES

Le R. P. Champagne, S. J. ancien supé- rieur des Jésuites à Québec vient de mourir à Saint Boniface. R. I. P.

Le Rév. Jean Berger ex-prêtre catholique, fondateur de la paroisse schismatique de North Brookfield est mort très chrétiennement à Port Huron, N. Y.

S. E. le Cardinal Vannutelli de retour d'Amérique a été reçu en audience privée le 27 octobre par le Saint Père.

Trois ministres protestants, les RR. Cocks, Hinde et Henley viennent de se convertir au catholicisme, en Angleterre.

*Le Libéralisme est un péché* par don Sarda Nouvelle édition. 70 cts franco.

Adressez-vous à la *Vérité* pour tous vos travaux d'impression: En-tête de lettre, de compte; cartes d'affaires, de visite; enve- loppes; circulaires; brochures; livres de tous formats; factums; musique; etc.

Attention spéciale aux commandes données par la malle. Prix raisonnables.

Employons le français dans les jeux: A cette fin qu'on se procure le petit ou- vrage qui vient de paraître et contenant le vocabulaire des mots employés par les joueurs de la balle au camp (base ball) et de gouret (hockey). En librairie 3 c., franco 4 c., prix spécial à la douzaine et au cent à la *Propa- gande des Bons Livres*, Bureaux de la *Vérité*.

## "Mané, Thécel, Pharès"

Le peuple canadien-français vient de rendre son verdict sur la brûlante question de la marine, débattue depuis plus d'un an.

Et ce verdict a été la condamnation de la loi de la marine canadienne de guerre.

Telle est bien en effet la signification du résultat de l'élection partielle dans Drummond-Arthabaska.

Le *Canada*, le principal organe ministériel, écrivait le jour même du scrutin :

"Le peuple va ratifier aujourd'hui, par le vote de Drummond-Arthabaska, la loi de la marine de guerre."

"C'est aujourd'hui, disait-il encore dans le même article, que les électeurs des comtés de Drummond et Arthabaska vont rendre leur verdict sur la politique du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier.

"Le seul article, d'ailleurs, de cette politique qui ait été discuté pendant la courte mais ardente campagne qui s'est achevée hier, c'est la loi créant une marine canadienne.

"Les adversaires du gouvernement ont accepté sans discussion tout le reste du programme, tout le reste de l'administration du gouvernement Laurier, puisqu'ils ont pris pour candidat un homme qui se dit libéral et déclare ne se séparer du gouvernement que sur la question de la marine.

"C'est donc, uniquement, sur la question de la marine que portera le vote des électeurs.

"Nous avons confiance qu'il sera une éclatante marque d'approbation de la politique navale de Sir Wilfrid Laurier."

Le peuple consulté n'a donc pas ratifié la loi de la marine, mais il a condamné la politique navale du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier.

\* \* \*

La défaite du gouvernement Laurier dans Drummond-Arthabaska a une portée incalculable. Aucune question locale n'était en jeu; on s'est même à peine occupé de la personne des deux candidats. Toute la lutte, comme l'a dit le *Canada*, s'est faite sur la question de la marine de guerre.

C'est la marine de guerre, c'est la politique impérialiste que le peuple vient de réprover d'une façon catégorique.

Le résultat de cette élection aura donc un énorme retentissement non seulement dans tout le pays, mais même et surtout en Angleterre, jusqu'en Allemagne.

Notre peuple ne veut pas de la politique jingoïste dont Lord Grey est l'agent zélé et Laurier l'esclave docile.

\* \* \*

Le verdict rendu par les électeurs de Drummond-Arthabaska marque la fin d'un règne, la mort d'un régime, le retour à une politique purement canadienne.

Il est manifeste aujourd'hui que la province de Québec est absolument opposée à la politique navale et à l'impérialisme inscrits depuis l'an dernier en caractères ineffaçables au programme du gouvernement Laurier.

En effet, le sentiment populaire condamne la marine de guerre, cela ne fait plus de doute au lendemain de l'élection de Drummond-Arthabaska.

Le gouvernement Laurier n'aurait pu choisir un comté plus favorable pour tenter de sonder l'opinion publique au sujet de sa politique navale.

Drummond-Arthabaska est un château-fort libéral, c'est même le comté qu'habite Laurier et où il est le plus intimement connu du peuple. Malgré cela, malgré l'influence énorme de deux gouvernements et malgré tous les moyens dont savent disposer les hommes au pouvoir, sans excepter l'argent, la boisson et les promesses de toutes sortes, les partisans de la marine ont été vaincus.

On a raison de croire que toute la province de Québec si elle était consultée rendrait le même verdict que des électeurs libéraux en grande majorité viennent de rendre dans Drummond-Arthabaska.

Le résultat d'élections générales dans la province de Québec ne serait pas autre. Dans l'élection partielle qui vient d'avoir lieu le gouvernement avait toutes les chances de son côté, il a concentré dans un seul comté toutes ses forces, toutes ses influences et tous ses moyens, auxquels généralement les électeurs ne résistent pas. Sir Wilfrid Laurier et le ministre de la marine Brodeur sont descendus eux-mêmes dans l'arène. Des élections générales exigeraient la décentralisation de toutes ces forces.

Conscients de l'importance extraordinaire de cette élection, les ministériels n'ont absolument rien négligé pour s'assurer une retentissante victoire, une victoire absolument nécessaire dans les circonstances, exigée par les impérialistes. Et c'est la défaite qui est venue.

Quel coup pour le prestige de Laurier non seulement aux yeux du pays, mais surtout aux yeux des impérialistes anglais auxquels il avait livré le Canada par un acte d'autorité inqualifiable, par un abus de pouvoir qu'il croyait pouvoir faire ratifier par le peuple dont il était l'idole!

Mais il comptait sans le réveil de ce peuple à qui il doit tout ce qu'il est, de ce peuple qu'il a trahi l'hiver dernier en le jetant dans le gouffre du militarisme.

\* \* \*

Tout ce qui arrive est surtout la conséquence d'un pas de clerc, d'une faute de tactique inexcusable de la part d'un homme d'Etat de l'envergure et de l'expérience de Sir Wilfrid Laurier.

Quand pour la troisième fois, depuis dix ans, les impérialistes abordèrent M. Laurier et lui imposèrent leur programme comportant le projet de loi d'une marine canadienne de guerre, il lui était relativement facile de se débarrasser d'eux, du moins de jouer un peu de ruse.

Il n'avait qu'à exiger avant de consentir à charger ses épaules débiles du fardeau de la nouvelle politique navale qu'on consultât le peuple. Une consultation populaire apparaissait comme son unique planche de salut.

Laurier mal conseillé, pressé, talonné par les impérialistes qui craignaient fort un plébiscite refusa de s'en servir.

Les centaines de requêtes demandant le plébiscite envoyées par les Canadiens français, requêtes qui auraient pu sauver Laurier, furent reçues avec indifférence et moqueries à Ottawa.

On a compris hier, mais trop tard qu'on ne se moque pas en vain du gros bon sens du peuple, qu'on ne foule pas impunément aux pieds ses droits.

Combien Laurier doit regretter de s'être fait jusqu'au dernier degré le valet des Grey et des impérialistes de son école qui ne voient au Canada qu'un vaste champ d'exploitations de toutes sortes.

\* \* \*

Il ne faut pas croire que seule la province de Québec, ou mieux l'élément canadien-français, est opposé à la marine de guerre.

Dans toutes les autres provinces et principalement dans l'Ouest les adversaires de la politique navale sont nombreux.

Dans Drummond-Arthabaska il semble que la majorité de l'élément anglais a voté pour M. Gilbert.

Nous sommes donc en présence d'un vaste mouvement canadien interprovincial contre la marine de guerre.

Déjà il apparaît que ce mouvement bien dirigé est de force à renverser le pouvoir actuel.

Le pays ne peut être que favorable à un nouveau parti ayant pour programme le retour à une politique essentiellement canadienne.

\* \* \*

Par la force des circonstances, MM. Monk et Bourassa qui hier réclamaient le *statu quo* et qui aujourd'hui dénoncent logiquement la nouvelle politique navale, se trouvent à la tête d'un nouveau parti.

Ils n'ont qu'à inscrire tout naturellement sur leur programme le retour à une politique avant tout canadienne pour voir se grouper autour d'eux la grande masse du peuple du Dominion.

L'avenir est à une telle politique. M. Laurier lui a consacré la meilleure partie de sa vie, il lui doit ses succès. Et c'est pour avoir déserté cette politique, seule rationnelle et acceptable pour le peuple canadien composé d'hommes libres, qu'il voit se terminer par un immense fiasco sa longue carrière d'homme d'Etat de politique opportuniste.

Pour une fois Laurier aura été un mauvais opportuniste. Et le peuple indigné maintenant lui signifie son congé.

\* \* \*

Laurier qui est dit-on, un excellent tateur de pouls se rend bien compte de la signification, comme de la portée de la défaite dans Drummond-Arthabaska.

Lui et ses partisans doivent en être atterrés.

Ce sont les glas d'un régime qui sonnent.

C'est le peuple qui vient de renverser son idole et s'apprête à le briser.

C'est le dernier acte d'une politique de compromis, de trahison et d'opportunisme.

Sur les murs du Capitole fédéral, Laurier a lu hier au soir son *Mané, Thécel, Pharès*.

La *Vérité*, journal hebdomadaire publié et imprimé à Ville-Montcalm, près Québec, par ses propriétaires de la *Vérité*.—Paul Tardivel, directeur-gérant.

## Cupidité scandaleuse

Nos journaux, deux ou trois exceptés, sont d'une scandaleuse cupidité.

Tous par exemple, avec plus ou moins d'ardeur, font écho à la grande campagne antialcoolique entreprise depuis déjà plus d'un an au Canada. Cependant combien il est regrettable de voir que presque tous nos journaux continuent à annoncer l'alcool.

Ainsi, souvent, dans le même numéro d'un journal, à côté d'un article antialcoolique on trouvera une réclame illustrée et fort alléchante en faveur du gin.

C'est insensé mais c'est réel.

Voyons, un exemple.

Dans sa livraison du 2 novembre le *Temps*, d'Ottawa, publie un vigoureux article pour dénoncer l'*Alcool Bourreau*.

On y lit :

"L'alcool soutire tant d'argent au pays, aux familles, aux individus, qu'il est le voleur qu'hélas on n'envoie pas au pénitencier, à perpétuité. Nous l'avons vu, il est encore le bourreau de la famille.

Depuis 50 ans, un quart de million de buveurs Canadiens français ont été tués lentement par la boisson et, qui dira combien de foyers chacun de ces buveurs a empoisonnés par ses désordres ?"

Que de vérités dans ces deux paragraphes.

Mais, oh horreur ! Dans ce même numéro du *Temps* je vois, là, deux grandes annonces illustrées, très voyantes et j'y trouve ces mensonges criminels en caractères gras :

Dans une : "La gâté est un gage de longévité, si vous voulez vivre vieux, cultivez la gâté, chassez le spleen, prenez un verre de gin, c'est la clef de la santé !"

Et dans l'autre : "Les vertus précieuses du genièvre jointes aux propriétés stimulantes des vieilles eaux-de-vie ont aidé nos aïeux à atteindre une vieillesse avancée, exempte d'infirmités."

N'est-ce pas là des mensonges vraiment criminels.

Dans l'article antialcoolique le *Temps* déclare que l'alcool est "un voleur", bien plus "le bourreau de la famille", qu'il a empoisonné et tué "depuis 50 ans un quart de million de buveurs canadiens-français."

Et dans sa réclame grassement payée par le fabricant de gin, il ose recommander chaleureusement à ses lecteurs cet alcool voleur, empoisonneur et assassin. Prendre du gin "c'est la clef de la santé". Menteur !

Ce sont, dites-vous encore dans votre annonce, "les vertus précieuses" du gin poison qui "ont aidé nos aïeux à atteindre une vieillesse avancée."

Odieux mensonge !

N'est-ce pas là, une complicité criminelle ?

Eh bien ! au moins une cinquantaine de journaux donnent habituellement ce scandaleux exemple d'une cupidité aussi inqualifiable.

Pour de l'argent on peut acheter la complicité de nos journaux pour n'importe laquelle des plus infâmes besognes.

Il est temps que les honnêtes gens se révoltent et qu'ils prennent des me-

sures pour se protéger eux et leurs enfants contre la rapacité des journalistes sans conscience qui pour quelques écus, mensongèrement, criminellement s'efforcent avec un art abominable de propager l'alcool au sein des foyers sous les plus fallacieux prétextes.

Il n'y a qu'un moyen à employer pour mettre fin à cette infernale campagne alcoolique de presse; c'est de s'attaquer à la bourse des propriétaires de journaux complices des fabricants du poison alcool. Et cette attaque devrait être faite avec ensemble et de concert.

Que les sociétés de tempérance rédigent un vigoureux ultimatum à l'adresse des propriétaires des journaux annonceurs, d'alcools et qu'elles le fassent distribuer dans tout le pays aux membres des ligues de la Tempérance et du Sacré-Cœur qui, eux, après l'avoir signé l'expédieraient, à peu près à la même date, aux journaux auxquels ils sont abonnés.

Et alors, vous verrez les propriétaires de ces journaux faire des calculs. S'ils en viennent à conclure qu'il est préférable pour eux de renoncer aux annonces de gin eh bien! vous aurez gagné votre point.

Cependant, il est plus que probable qu'avant de renoncer à leurs réclames alcooliques ils attendront pour voir si les signataires de l'ultimatum se désabonneront au temps fixé. Et c'est alors surtout que les honnêtes gens devront agir avec ensemble. Devant quelques milliers de désabonnements on les verra se rendre à la raison et renoncer aux revenus de l'annonce du flacon.

C'est par la bourse, uniquement par là qu'il faut prendre ces journalistes rapaces.

Peu leur importe l'intérêt général; ils n'ont en vue que leur propre intérêt, leurs intérêts financiers.

On obtiendra ainsi ce qu'on aurait jamais pu obtenir si on ne s'était adressé à leur cœur, à leurs sentiments.

Le journaliste de nos jours n'est pas un être sentimental, dans le bon sens du mot, c'est un brasseur d'affaires et il en a tous les exécrables défauts.

CANADIEN.

## DES "ON DIT"

Sur la foi d'un "on dit" d'une dépêche étrangère qui sent le juif et le maçon, la *Vigie* s'est empressée de propager la nouvelle suivante:

"On dit que le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat du pape, après avoir lu attentivement des documents reçus de Sinigaglia, se rapportant à la famille Laucelotti, et dans lesquels il est question du Pape Pie IX, a décidé d'ajourner indéfiniment le procès de béatification.

"Les documents en question ont trait au séjour de Pie IX lorsqu'il n'était encore qu'évêque, en 1852."

Nous avons là le véritable type d'une dépêche tendancieuse, avec tous les signes caractéristiques, y compris le fameux "on dit". Depuis quand est-il du ressort du secrétaire d'Etat d'ajourner indéfiniment des procès de béatification sans plus de cérémonie?

Ce n'est pas sérieux.

Et comme tout cela est méchant à

l'égard de l'illustre Pie IX!

Evidemment nos catholiques libéraux n'ont pas encore digéré le *Syllabus*.

## HONTE!

Honte à la *Patrie* et au *Canada* qui, pour quelques piastres, publient des réclames fort dangereuses tendant à la vulgarisation de l'hypnotisme, cette science qui conduit à la folie et au crime!

Honte au défenseur de la *Loge Graindorge* du *Canada* qui fait son petit Godfroy Langlois dans les colonnes du principal organe du parti libéral.

Honte à la *Patrie* qui lundi, malgré l'appel de Mgr Bruchési, donnait beau coup plus de publicité à la scandaleuse affaire Michaud qu'aux paroles de Mgr l'Archevêque de Montréal.

Honte à certains journaux anglais et notamment la *Gazette* de Montréal qui propagent encore des dépêches mensongères au sujet des prétendus Jésuites (des criminels élargis) qui lancèrent des bombes sur la foule des frères de leur maison de Quelhas! Lors de l'attaque en question les Jésuites étaient ou chassés ou en prison. Rien n'arrête le fanatisme de certains journaux.

Honte au *Pays* pour son méchant article, d'inspiration maçonnique, intitulé: "*Contrainte et oppression; La commission scolaire et la liberté de conscience; Les enseignements de Lacordaire et de Montalembert.*"

On trouvera la réfutation de l'article en question dans les remarques de S. G. Mgr Bruchési et du chanoine Gauthier que nous publions ailleurs.

## MENACES

Un orangiste, le sieur Nesbitt, a été plus loin que Mgr Fallon dans ses attaques contre les écoles bilingues d'Ontario.

Le Dr Nesbitt ne s'est pas seulement contenté de réclamer l'abolition de ces écoles, il a conseillé aux protestants de Toronto de marcher sur le Parlement si le gouvernement d'Ontario ne se rend pas immédiatement aux désirs des Orangistes sur la question des écoles bilingues désirs qui sont aussi ceux de Mgr Fallon.

On ne sait pas encore si les Irlandais accompagneront les orangistes dans leur marche contre le Parlement.

La *Revue Franco-Américaine*, sommaire du 1er novembre 1910: Charles Dornier, Souvenir de vacances; J. L. K. - Laflamme, Questions actuelles; Henri Dartvel, Le Catholicisme en Angleterre; Michel Renouf, Ah! Ils sont sortis!; René Bazin, Le Valet de ferme (Nouvelle); Léon Kemner, Revue des faits et des œuvres; Rankus, Polonaie et Lithuaniens; Roman; Documentation.

## JAUNISSE

Il y a quatre à cinq jours la *Vigie* a eu un petit accès de jaunisse.

Avec titres et sous-titres de son plus gros caractère elle servait à ses malheureux lecteurs, une dépêche de Southbridge, Mass., mandant que S. G. Mgr Langevin avait été arrêté en compagnie de son frère, par deux constables revolver au poing pour trop grande vitesse en automobile.

Il fallait voir les titres et sous-titres, "*Mgr Langevin arrêté*". "*Revolver au poing*", etc.

On pourrait sûrement diagnostiquer une jaunisse agent de presse.

Deux jours après je découvrais dans un coin retiré d'un grand quotidien de Montréal que la nouvelle annonçant l'aventure de Mgr Langevin en automobile était fautive et qu'on ignorait qui avait lancé ce canard.

Depuis, j'ai lu la *Vigie* chaque matin, mais à ma connaissance elle n'a encore rien publié pour corriger sa fautive nouvelle.

Rétablir les faits, ça n'a pas d'importance pour la presse jaune.

Et voilà comment on blague le public. Plus de la moitié des nouvelles publiées par certains journaux sont mensongères.

Dans le cas qui nous occupe, même si la nouvelle avait été vraie, quel besoin était-il de faire tant de tapage autour de la personne de Mgr Langevin. Pourquoi surtout chercher à le rendre responsable de l'acte d'ailleurs sans importance de son chauffeur.

La malice ne paraît pas étrangère au chaud accueil fait par la *Vigie* et autres au canard de Southbridge.

Le vaillant évêque défenseur des droits scolaires du Manitoba odieusement violés par les grands chefs du libéralisme est bien préparé à recevoir des petits coups d'épingle de la gent libérale.

## Les orangistes font chorus

A une grande assemblée d'orangistes, tenue à Toronto dimanche dernier, 3,000 fanatiques ont fait chorus à Mgr Fallon et à ses partisans en criant: "à bas les écoles bilingues".

Le Grand Maître Sproule a été le plus violent de tous, il a regé contre les progrès du romanisme (le catholicisme) au Canada, il a dénoncé les écoles bilingues et a réclaté à hauts cris leur abolition, tout comme Mgr Fallon. Il n'y a que la presse catholique qu'il n'a pas attaquée.

Le Dr Pyne, ministre de l'Instruction publique dans Ontario, un des orateurs du meeting, a paru approuver les paroles du sectaire Sproule et il a vanté les bienfaits de l'orangisme. Tout cela n'est guère rassurant pour la grande cause scolaire des nôtres dans Ontario.

Un autre champion du fanatisme, le Dr Nesbitt a lui aussi violemment attaqué les écoles bilingues.

La soirée s'est terminée, à la mode des *Knights of Columbus*, par de la danse.

## Contre la marine

M. Gilbert, candidat contre la marine, a remporté une grande victoire dans Drummond-Arthabaska. Il a défait M. Perreault candidat ministériel par une majorité de près de 300 voix.

M. Gilbert est cultivateur, il est libéral mais opposé la politique navale.

L'élection s'est faite uniquement sur la question de la marine de guerre.

L'heureuse victoire de M. Gilbert est grosse de conséquences.

Il est évidemment impossible de faire accepter l'impérialisme et le militarisme dans notre province.

Notre marine de guerre a subi hier sa première défaite...sur terre.

C'est un véritable désastre pour le gouvernement Laurier.

## POUR DOLLARD

Mardi prochain, le 8 novembre, à 8 hrs p. m. l'honorable Thomas Chapais donnera une conférence à la salle Loyola au profit du monument Dollard des Ormeaux.

Cette conférence est sous les auspices de l'Union Régionale québécoise de l'A. C. J. C.

Tous ceux qui ne peuvent pas assister à cette conférence et qui ont l'intention de souscrire pour le monument Dollard pourront envoyer leur offrande au N° 33 rue d'Auteuil.

## Un nouveau délégué papal

Si nous sommes bien informé, Mgr Sbarretti ne reviendrait pas au Canada.

Son successeur aurait même été nommé; ce serait Mgr Stagni.

Afin de nous rendre au désir de S. G. Mgr Bégin nous allons travailler à propager l'excellent *Manuel des Parents Chrétiens* de M. l'abbé Mailloux, édition préparée par M. l'abbé D. Gosselin. 65 c. franco, relié.

Voici ce que Mgr Bégin écrivait au sujet de ce livre:

"C'est mon désir formel que Messieurs les curés, vicaires et missionnaires s'emploient avec zèle à le propager dans les paroisses...et engagent fortement les parents chrétiens à y puiser la lumière et la direction dont ils ont besoin pour se bien acquitter de leurs graves devoirs."

*La Sainte Vierge d'après l'Évangile*; ouvrage canadien fort instructif à propager. Véritable catéchisme de la dévotion à Marie. Nouvelle édition 18 c. franco; ancienne édition 13 c. franco à *La Propagande des Bons Livres*, Bureaux de la *Vérité*.

Nous avons en vente le *Congrès de la Jeunesse à Québec* en 1908. Magnifique volume de 460 pages, avec illustrations. Cet important ouvrage a sa place sur le rayon des livres canadiens.

En librairie \$1.00; franco \$1.15.  
A la *Propagande des Bons Livres*.

Monsieur l'abbé Charles-Heuri Paquet, ancien curé de Saint-Alban, décédé le 29 octobre à l'Hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, Lévis, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph, de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec, et de la Société d'une messe (section diocésaine.)

Les funérailles ont eu lieu le 3 novembre, à l'Hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, Lévis.

Eug.-C. LAPLAMME, ptre,  
Secrétaire.  
Archevêché de Québec.

## LE PAPE ET L'ANTIPAPE

(De l'Univers)

Nous touchons à un moment religieux qui comptera parmi les plus critiques de l'histoire, et l'année 1911 menace de marquer parmi les plus néfastes de l'humanité livrée aux puissances d'en-bas.

Or, deux voix viennent de retentir, parmi les prodromes de la tourmente. L'une, haineuse et violente, avait l'accent des triomphes maudits ; c'est celle du juif Nathan, grand maître de la Maçonnerie, installé en face du Vatican comme le symbole de l'antipape et promu par les sectes syndic de la Ville Eternelle. L'autre est la voix auguste et sereine du Prisonnier, du Vaincu, de l'Outragé, assuré sous l'affront de ses destinées immortelles ; la voix de Pie X, le glorieux et inébranlable Pontife.

Le discours de la Porta Pia et la Lettre au Cardinal Vicaire apparaissent ainsi, non pas comme de simples manifestations oratoires. Ce sont deux actes ; c'est le signal du suprême assaut de la grande lutte internationale. La Maçonnerie, après s'être emparée de Rome, a mis la main sur le monde ; elle s'appête à convier le monde à venir célébrer à Rome son avènement et à chasser définitivement la Papauté de Rome et du monde. Le Pape lui a répondu en lui jetant le défi des promesses du Christ, du haut du Siège de Pierre menacé par l'universelle conjuration.

Qui vaincra ?

La grossièreté de Nathan a pu révolter, comme un soufflet, la conscience des catholiques : elle n'en est pas moins l'aboutissement logique d'une situation.

L'entrée des troupes italiennes à Rome fut le premier acte d'une révolution longuement préparée par les sectes. Mais le coup de force accompli, il fallait plier toutes les souverainetés de la terre, qui jadis recevaient du Pape leur consécration, à venir reconnaître sa déchéance et l'abdication de l'origine divine de leur propre pouvoir. Car c'est le rêve de l'anticatholicisme que d'avi à la cité traditionnelle pour la rebâtir à l'envers. Le discours de Nathan n'a fait que formuler là-dessus en maximes insolentes ce que proclame, *urbis et orbis*, au pied du Capitole, la statue de Victor-Emmanuel.

A l'inauguration de ce monument orgueilleux et sacrilège, les rois de la terre et les peuples sont appelés, et il faut qu'ils acceptent coûte que coûte l'invitation. L'exposition elle-même n'est qu'un prétexte et Nathan qu'un héraut. Ils doivent amener au Quirinal les derniers princes catholiques pour une apostasie solennelle. On s'occupe de les contraindre à y consentir.

Prise de Rome, exposition de Rome ! A quarante ans de distance, la parole du syndic, rival du Pape-Roi, relie l'un à l'autre les deux événements et présage, hélas ! les mêmes cataclysmes.

La France a donné la première de fâcheux exemples. Loubet est allé là-bas ; on y traînera l'au prochain Fallières : Nous sommes les esclaves des pouvoirs occultes. Canalejas n'a pas d'autre mission que de rendre possible le voyage du malheureux Alphonse XIII. Manuel II a paru trop incommode : il tombe. Nous verrons d'autres effets de la conjuration.

Il y a quarante ans, Louis Veuillot assiégé dans Paris, écrivait à propos de l'entrée des Piémontais : " La véritable victoire de la Prusse est à Rome. " C'est le 20 septembre, en effet, célébré par le Juif Nathan comme la victoire par excellence, est aussi la date de l'investissement de Paris. Et " il y a des concordances étonnantes et journalières entre

les catastrophes de Paris " durant l'Année terrible comme au cours de tous les siècles. Que nous arrivera-t-il donc demain ? L'heure est trop périlleuse déjà pour le prévoir nettement, à la veille des conflits de toute sorte qui nous dévorent : conflit entre le jacobinisme brutal et le jacobinisme hypocrite au Parlement, conflit entre le mouvement irrésistible de l'organisation ouvrière et la décrépitude du parlementarisme, dans une atmosphère de révolution. Les châtimants nous guettent et nous pressent : l'embarras n'est plus que de savoir celui que déchaînera le premier le bras de Dieu. Et les autres peuples ne seront point épargnés.

L'antipape semble tout-puissant : il provoquera du moins d'abominables catastrophes.

La protestation du Pape a éveillé, il est vrai, de toutes parts, un vibrant écho. Toutes les associations fidèles de l'univers ont uni leurs voix à celle du glorieux Pontife. Evêques, clergés, chapitres, ordres religieux, cercles, œuvres, facultés, confréries, groupements ouvriers ont multiplié leurs hommages. Durant deux semaines, l'*Osservatore romano* a rempli des colonnes de la seule nomenclature des dépêches.

Le spectacle est consolant. Cependant il ne prouve qu'une chose. C'est qu'en face de l'ennemi, les catholiques se ressaisissent — et qu'ils sont encore impuissants. Ils sentent enfin la main du Restaurateur qui les groupe et les ranime pour le prochain combat ; mais la victoire n'est pas encore proche. Il semble que l'Eglise depuis quarante ans ait vécu justement entre deux épreuves. La prise de Rome, l'exposition de Rome, ces deux termes l'aver-tissent.

Pie IX a vu la chute du pouvoir temporel des Papes. *Crux de cruce*, disait sa devise. Il semble qu'ensuite Léon XIII ait fait luire sur nos têtes l'espérance d'un nouvel avenir, dont il a ra été le prophète : *Lumen in celo*. Mais nos forces étaient trop épuisées, dispersées, décimées pour mériter le succès. Pie X a jeté les bases de notre Renaissance. C'est lui qui rallume dans les veines de la catholicité ce feu que Jésus est venu apporter au monde et infuser dans notre sang : *Ignis ardens*. Mais ce n'est pas à dire qu'il touchera la Terre promise. Peut-être ne verra-t-il que fleurir au loin les promesses de la moisson future. La prophétie de saint Malachie attribuée au Pape, son successeur, cette désolante mention : *Religio depopulata*, et déjà la triste prédiction semble presque réalisée. L'apostasie des grandes nations catholiques est aux trois quarts consommée. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à examiner le corps diplomatique encore accrédité près du Saint-Siège. Contre l'odieux discours de Nathan, ce sont en effet les ambassadeurs des puissances chrétiennes qui auraient pu protester avec efficacité. Mais la plupart ont été rappelés ou supprimés, pour la plus grande joie des *Nouvelles* ; les autres se sont abstenus. En Europe, l'Autriche, la Bavière et la Belgique ont seules encore un représentant près du Pape, car il ne faut peut-être pas compter pour beaucoup Monaco ni les ministres de Prusse et de Russie. L'ambassadeur d'Espagne est en rogne périlleux, et l'on devine la situation du nonce à Lisbonne. A moins d'être abandonnée tout à fait, Rome ne saurait être davantage découronnée de tous les fleurons de son antique puissance.

Cependant, il n'importe ! Notre victoire, celle qui déconcerte éternellement les plans du monde, c'est notre foi. Notre foi est la substance de tous nos espoirs. En elle réside le principe impérissable de notre vie.

En rétablissant toutes choses sur les bases de la foi, sur le Christ éternel, Pie X hâte donc le triomphe le plus certain de la sainte Eglise. C'est en vain que les nations s'agitent, que les rois conjurent, que les révolutions se précipitent. Dans les cieux éclate déjà ce rire formidable de Dieu dont parle le Psaume. Il a donné à son Messie les nations en héritage, et le joug du Christ est doux à qui l'accepte ; mais il régit les rebelles d'un sceptre de fer. Il ramènera les nations, moquées, broyées, repentantes, au bercail de son Vicaire.

L'antipape triomphant travaille à leur ruine ; le Pape, au contraire, dans son isolement dédaigné des vainqueurs, fonde en réalité notre prochain avenir.

Roger DUGUET.

## La lutte contre la calomnie

Il existe en Allemagne, depuis 1900, un *Bureau central d'information* pour la presse catholique.

Le but de cette œuvre est de lutter pratiquement contre la calomnie, surtout la calomnie antireligieuse propagée par la presse, les agences de nouvelles et de dépêches dans le monde entier.

On sait que l'Eglise, le Pape, la religion, les prêtres sont constamment et systématiquement calomniés par des centaines de journaux à la solde de la Secte et que souvent même ces mensonges sont reproduits comme nouvelles par des journaux catholiques.

Au Canada, ils sont assez nombreux les journaux soi-disant catholiques qui font écho à la campagne de haine et de calomnies organisés par la franc-maçonnerie contre le catholicisme, ses hommes et ses œuvres.

Ces journaux publient sans la moindre réserve tout ce que leur communauté les agences étrangères, des agences judéo-maçonniques. Chaque semaine, ce sont des dépêches tendancieuses contre le Pape, contre les religieux, contre les institutions catholiques.

On ne doit donc pas être surpris si l'on trouve répandu chez nous tant d'idées fausses, tant de préjugés faustes dans toutes les classes de notre société.

En Allemagne, des catholiques ont entrepris de mettre un terme aux succès faciles que remportaient les ennemis de l'Eglise, et ils ont organisé un bureau d'information qui rend non seulement de grands services en Allemagne, mais aussi dans toute l'Europe.

Il est fort important et opportun que la presse catholique du Canada se mette en rapport avec le *Bureau central d'information* d'Allemagne et en organise une succursale à Québec ou à Montréal.

L'Action sociale catholique de Québec qui a entrepris de grouper la presse catholique avant tout, est, semble-t-il, toute désignée pour doter notre pays d'une pareille œuvre qui d'ailleurs pourrait se greffer à la Ligue de la presse catholique.

Dans les *Notes d'Allemagne* de l'Univers, 17 et 18 octobre, M. l'abbé C. A. Maurin a traduit de l'*Apologetische Rundschau* (Revue Apologétique) des détails sur cette organisation et des statistiques intéressantes sur le travail pratique qu'on y accomplit.

Qu'on en juge :

" Le but de l'agence est de démasquer tous les mensonges, de mettre au point toutes les exagérations, de rectifier toutes les affirmations de la presse antireligieuse, toutes les choses impudentes enfi, colportées, inventées, racontées par les mauvais journaux contre le Pape, l'Eglise, les prêtres, les religieux, les cloîtres, les institutions ecclésiastiques au point de vue historique et moral. C'est là du plus pratique journalisme catholique, car le flot envahissant des calomnies, des insinuations malveillantes de la part de la mauvaise presse vont se multipliant, essayant systématiquement de jeter de la boue sur tout ce qui est saint ou simplement respectable, tout ce qui porte l'étiquette religieuse, surtout l'étiquette catholique, on a pu le voir ces jours derniers encore en ce qui concerne les maisons religieuses du Portugal, transformées en arsenaux assassins aux dires des journaux à la solde des franc-maçons et des révolutionnaires.

Ce but représente un immense travail : ce travail est réglementé, ordonné par une organisation sérieuse, basée surtout sur la lecture des journaux nationaux dont on relève soigneusement les errata ou les inventions, et par la création de correspondants dans tous les pays d'Europe, chargés de se renseigner auprès des officialités sur la vérité des faits, de la contrôler tout entière et de la transmettre en hâte à l'Agence, qui se charge alors de faire fructifier publiquement par les journaux calomnieux, quitte à faire procès, quand il le faut, puisque la loi sur la presse donne les armes nécessaires.

C'est ainsi que l'Agence fait un excellent contrepois aux agences réputées qui transmettent à leurs abonnés tout ce qui est faux ou calomnieux, pour peu que ces agences si achalandées, hélas ! soient entre les mains des Juifs, de protestants ou de franc-maçons. C'est ainsi que d'octobre 1909 à octobre 1910 l'activité de l'Agence catholique de renseignements a pu s'exercer sur 1,323 cas, dont 1,087 lui furent signalés et 236 pris à la presse elle-même. Parmi ces cas, 147 étaient des attaques contre le clergé séculier, 73 contre les religieux, 32 contre les laïques catholiques, 48 contre les associations et organisations catholiques, 38 cas d'intolérance, 6 incidents de sépulture, 38 histoires de prosélytes, 115 attaques contre le Pape et le Vatican, 13 fausses statistiques, 45 mensonges historiques, 53 cas ecclésiastiques, 9 touchant les missions, 12 concernant Lourdes, 15 contre le mariage chrétien, 22 contre le célibat, 28 cas sociaux, 12 cas de rage antijésuitique, 18 superstitions, 46 histoires du Losvon-Rom, 8 conversions, 21 faits de franc-maçonnerie, 31 de questions électoraux soulevées contre le Centre, 75 au sujet des reliques, 15 au sujet du catholicisme dans les affaires, 93 histoires de cloîtres, 26 cas scolaires, enfin 57 calomnies générales contre l'Eglise catholique.

Cette statistique est des plus éloquentes en faveur de l'Agence centrale de renseignements pour la presse catholique et doit suffire pour exhorter à la soutenir où elle existe, à l'étudier d'abord, à la créer ensuite dans les pays qui ne la possèdent pas encore. La Belgique, par la voix du cardinal Mercier, a commencé, sur ce modèle, une œuvre semblable. Mais d'ores et déjà et malgré la difficulté de la langue allemande, dans laquelle sont communiquées les rectifications, nous la recommandons à la presse catholique française. Les organes de notre journalisme, abonnés à la *Revue apologétique* (*Apologetische Rundschau*) qui soutient l'œuvre, y pourraient puiser bien des moyens de défense, les prêtres qui connaissent l'allemand y trouveraient pour la plus minime des sommes, et dans une littérature des meilleures,

émancée de la plume de gens compétents, d'un directeur très éclairé et très au courant de toutes les questions historiques-religieuses et politico-religieuses, et de professeurs d'université catholique, bien des réponses à opposer aux gens qui ne voient et ne jugent que par leur mauvais journal.

La *Revue apologétique* (Apologetische Rundschau) est éditée à Cologne, aux bureaux du Dr Kaufmann, directeur de l'Agence centrale de renseignement pour la presse catholique.

LES REVUES

La *Revue Critique des Idées et des Livres*, sommaire du 25 septembre 1910 : Les manuels scolaires : Les manuels de morale, Oatis; La Réforme et la Critique positive, Jacques Blainville, Jeanne et Frédéric Régamey; Le Conflit russo-polonais, Adam Rudzki; La Question bretonne, Cte de Lantivy; Faits et Documents; Notes de lecture; Les tres des provinciaux; Notes bibliographiques.

—o—

*Romans-Revue*, sommaire du 15 octobre 1910 : Nos lectures, G. P.; La Nouvelle collection illustrée, P. Bruno; Apologétique, Louis Béthléem; Romans allemands, Moritz; Les livres scientifiques, P. Fournier; La Grande Revue, Léon Jules; La Revue pour tous, L. Rémy; Les pièces de théâtre, Maurice Gilbert; Livres de Morale et de Pédagogie, P. Leleu; Les Romans du mois, R. Varède; Leçons et pratiques du mois, X...; Carnet de Romans-Revue, Le Maréchal; Gustave Hervé et la presse anarchiste, R. Duquet; Consultations et Petit Courrier, XXX

—o—

La *Critique du Libéralisme*, sommaire du 15 octobre 1910 : A nos amis, La Rédaction; Autour des actes récents du Saint-Siège, Emm. Barbier; Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise; "Les Entretiens idéalistes" et la condamnation du Sillon; L'âge de la Première Communion; Un article de "Vendée historique et traditionnelle"; "Le Peuple Français"; Tou jours avec Pie X; Le loyalisme de M. l'abbé Lemire; "Leur glissement"; Une rare exception; Rectification.

—o—

*Revue Catholique des Institutions et du Droit*, sommaire d'octobre 1910 : XXXIVe Congrès des Jurisconsultes catholiques; L'Enseignement et l'Etat; L'enseignement chrétien et les livres classiques, T. F.; La Jurisprudence politique, M. Derche, C. Couprie; Mariage religieux et Mariage civil, Ernest Sermet; Des actes opposables au séquestre, Paul Magnin; Chronique judiciaire des intérêts catholiques; Les événements du mois, Henry Moinecourt; Bibliographie.

—o—

Le *Collégien*, sommaire d'octobre 1910 : Personnel du Séminaire (1910-1911); Au retour de l'Arena, Ls-Joseph Chagnon; L'affaire Aylward (1862), Emile Chartier, pro; M. le chan. Jean-Rémi Ouellette, E. C.; Brin de chronique, Maurice Goudreault; Noces d'or sacerdotales, F. Z. Decelles, pro; M. J. A. Chicoyne, ex-M. P. P., E. C.; Souvenirs d'un moine, Frère...; Nos anciens, La Rédaction; Centenaire du Séminaire; Petites notes.

Laure Conan vient de publier un ouvrage aussi intéressant qu'instructif : *Une Immortelle, la vie de la Vénérable Marguerite Bourgeoys*. Encourageons nos auteurs canadiens. On peut se procurer ce livre à notre librairie pour 15 cts; 17 cts franco.

EN PASSANT

**Ces Jésuites bombardeurs** Plusieurs de nos journaux soi-disant catholiques, qui ont la méchante habitude de publier sans la moindre réserve toutes les dépêches fabriquées par les agences juives et maçonniques nous racontèrent dernièrement comment des Jésuites avaient excité la colère des républicains portugais en lançant des bombes sur la foule des fenêtres de leur Collège de Quelhas.

Comme on devait s'y attendre, tout cela n'était que mensonge odieux.

Aujourd'hui, il est parfaitement prouvé que les prétendus Jésuites bombardeurs n'étaient autres que des prisonniers élargis par la nouvelle république. Ces misérables se rendirent au couvent de Quelhas, et ce sont eux qui lancèrent des bombes. Les Pères Jésuites de Quelhas avaient été arrêtés la veille par le gouvernement provisoire et se trouvaient alors en prison.

C'est ainsi qu'on réussit à soulever la population contre les religieux et les prêtres et à excuser, un moment, aux yeux du monde civilisé les barbares exploits des républicains révolutionnaires portugais.

Et que dire de nos journaux qui se prêtent si facilement à ce jeu.

—o—

**Ferrer intime** Nos ouvriers émancipés qu'exploitent ridiculement le maçonnisme et le socialisme ont célébré cette année l'anniversaire de la mort du bandit et anarchiste Ferrer.

Inutile de rappeler tous les méfaits de ce misérable sectaire, qu'il suffise de dire qu'on trouva dans le portefeuille de Ferrer, lors de son arrestation, une recette pour fabriquer le panclastite et les notes suivantes :

"Dieu est une conception puérile de la peur... La propriété, c'est le vol, la ruse, la coquinerie de l'industrie et du commerce... Le drapeau n'est qu'un calicot attaché à un bâton... L'amour libre et la conscience libre... Ni Dieu ni âme... Compagnons, soyons hommes, écrasons ces infâmes bourgeois... Avant d'édifier, ruinons tout... Si, parmi les politiciens, quelques-uns font appel à votre humanité, tuez-les... Abolition de toutes les lois... Expulsion de toutes les communautés religieuses... Dissolution de la magistrature, de l'armée et de la marine... Démolition des églises..."

—o—

**Convent maçonnique à Montréal** "Il y a eu dit la *Libre Parole* de samedi dernier, une grande convention de la maçonnerie par-américaine, à Montréal, cette semaine.

Les francs-maçons français y étaient représentés. Le frère Chambers viendra encore nous dire que le Grand-Orient de France n'a rien à faire avec la maçonnerie anglaise.

Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que les journaux montréalais n'ont soufflé mot de cette réunion.

La *Presse* et la *Patrie* vont rager d'avoir été devancées par nous qui n'avons pourtant pas des nuées de reporters à notre service."

—o—

**Comme une noix de coco** Le R. P. Morice, O. M. I. commente comme suit l'incident Fallon :

"La thèse irlandaise d'assimilation

à outrance n'apparaissait d'ordinaire, et pour cause, que matelassée et enveloppée comme une noix de coco. Le malheur a voulu que la noix fut cassée d'un rude coup de marteau.

Le passé de Mgr Fallon, à la lumière des faits, ne paraît pas absolument pur d'aucune participation aux guerres sournoises que l'élément irlandais soutenait constamment contre les Canadiens français. Mais quoiqu'il en soit du passé, si l'évêque de London s'était tracé pour programme l'anglicisation de son diocèse, il est certain que c'est un programme à raturer de la première à la dernière ligne.

Le droit naturel, qui prime tous les autres, accorde aux parents la liberté de faire enseigner le français à leurs enfants, et avec d'autant plus de force, dans la présente occurrence, que la conservation de la langue maternelle pour les Canadiens-français, comme elle l'eût été d'ailleurs pour les Irlandais, est la meilleure sauvegarde de la foi."

—o—

**Ils ne prévaudront pas** En réponse aux cris de victoire que pousse l'impunité maçonnique, un confrère rappelle ces quelques dates historiques :

An 33. — "Ils mirent les scellés sur le sépulcre et y placèrent des gardes". (S. Mathieu, XXVIII.)

An 34. "Tous les jours, le nombre des chrétiens augmentait". (Actes des Apôtres, II.)

An 303. Dixième persécution. "Au très grand empereur Dioclétien, pour avoir détruit la religion des chrétiens." (Inscription sur une colonne élevée en Espagne)

An 361. Julien l'Apostat écrase le Catholicisme de ses vexations légales et de ses moqueries : "Que fait le fils du charpentier?"

An 363. Julien l'Apostat jetant son sang contre le ciel : "Tu m'as vaincu, Galiléen!" C'est Jésus-Christ qu'il appelait ainsi par mépris.

An 1546. Mort de Luther. "O pape, vivant j'ai été un fléau pour toi; mort je serai ta mort!"

Le lendemain de ce jour on le trouvait mort sur son lit. Voilà de cela trois cent cinquante ans. La Papauté vit toujours.

An 1758. Voltaire écrit : "Dans vingt ans, l'infâme — c'est l'Eglise catholique qu'il nommait ainsi — aura beau jeu."

An 1778. Vingt ans après, jour pour jour, Voltaire mourait dans une crise de désespoir.

An 1793. Sur la proposition du citoyen Chaumette, l'Eglise Notre-Dame de Paris est dédiée à la déesse Raison, représentée par une prostituée.

An 1801. Napoléon Ier signe le Concordat avec le Pape Pie VII.

Il y a longtemps, comme l'on voit, que les ennemis de l'Eglise prennent plaisir à prédire sa mort. Ils feraient mieux de songer à la leur."

—o—

**Les nôtres dans Regina** Une dépêche de Regina annonce que les annales du Saint-Siège viennent de faire connaître officiellement les limites du diocèse de Regina qui, comme on le sait, a été détaché de celui de Saint-Boniface. Le futur diocèse comprendra tout le sud de la province de la Saskatchewan, jusqu'au township No 30 nord. Les principales villes qu'il contient sont Regina, Moose-Jaw et Swift Current.

D'après les rapports assermentés d'agents d'immigration, de prêtres catholiques et d'autres personnes bien

renseignés, la religion catholique compte dans le sud de la Saskatchewan 16,000 Canadiens français, 6,000 Allemands et 1,500 Irlandais. Sur 43 prêtres, les Canadiens français en comptent 34, les Allemands 8 et les Ecosseais 1 et les Irlandais pas un.

Cependant on s'attend qu'ils feront l'impossible pour empêcher la nomination d'un évêque de langue française.

—o—

**Prières laïques** Sous cette rubrique, nous lisons dans l'*Univers* : "On veut supprimer les prières chrétiennes, mais on les remplacera peu à peu par d'autres, par des prières laïques, comme sur le calendrier révolutionnaire les jacobins notoires furent substitués aux saints.

C'est ainsi qu'une libre-penseuse d'Algérie a composé tout un recueil de prières "bien républicaines"—le mot est d'une de nos feuilles anticléricales à l'usage d'un patrouage de fillettes.

Voulez-vous deux échantillons de ces oraisons ?

AVE

Je te salue, ô République  
Equitable gouvernement,  
Gardiennne de la paix publique,  
De nos droits et de notre argent.  
Prosère l'être qui travaille,  
Prier n'avance à rien qui vaille,  
Mieux vaut se servir d'un outil.  
Ainsi soit-il!

CONFITEOR

Je me confesse à toi, Voltaire,  
Aux libres penseurs, à la terre :  
J'avoue, en toute humilité,  
Que bête j'ai longtemps été  
De croire l'Eglise divine ;  
Trois fois je m'en bats la poitrine,  
Et dis à l'abri du péril :  
Ainsi soit-il!

"Que bête j'ai longtemps été".  
Quand on est bête, hélas ! ce n'est pas pour longtemps, c'est pour toujours".

—o—

**Il faut aider les Evêques et le Pape** Le sens catholique n'étant pas en chacun le complément de la foi, il est bon que ceux qui ont généralement ce sens l'exercent activement sans pour cela mériter d'être accusés d'usurper la place des évêques et du Pape.

C'est ce qu'explique clairement un écrivain des *Etudes* :

"Quelques éditeurs des *Semaines sociales* n'ont pas, semble-t-il, une notion nette du rôle assigné dans l'Eglise aux théologiens. On les traite de "douaniers" de l'orthodoxie, de chercheurs d'hérésie, que sais-je ? C'est qu'en effet, ils le sont. Les évêques sont assistés dans les conciles par les théologiens; le Pape perpétuellement auprès de lui des congrégations où abondent les théologiens. Et les théologiens sont dispersés par le monde pour préparer les décisions du magistrat, éveiller l'attention sur les thèses douteuses, susciter des controverses. Ils sont les yeux de l'Eglise enseignante qui regardent partout. Ni le Pape, ni les évêques n'ont des révélations sur ce qu'ils ont à définir ou condamner : ils ne sont pas dispensés du travail d'examiner les doctrines : c'est le service qu'ils attendent des théologiens. A ces derniers d'évoquer à la barre des juges ecclésiastiques les causes douteuses, d'informer, d'ouvrir des enquêtes, et de déposer des plaintes."

—o—

**Veillez à vos enfants** Le chef Carpenter a déclaré à un confrère comme commentaire pratique du crime horrible commis contre la fillette Michaud :

"Je crois que ce crime devrait ser-

vir d'exemple aux mères de famille qui ne surveillent pas assez leurs enfants. Elles n'ont qu'à faire une promenade sur la rue St-Laurent le soir pour s'apercevoir, un grand nombre d'entre elles, que leurs fillettes, en qui elles ont parfois une confiance inébranlable, sont à un pas de l'abîme, qu'elles sont exposées au sort de cette petite fille de treize ans, dont la mort est l'un des événements les plus dramatiques des annales de la police."

Les abords des salles de vues animées devraient être tout particulièrement surveillés."

**Légende nègre**

Voici une légende africaine et enfantine, mais fort amusante sur l'origine des

nègres; nous la dédions aux membres de la Société du relèvement des noirs, fondée chez nous par le fameux commandant Benito Sylvain:

"A l'origine des choses, deux puissances étaient en présence: Tabou, celle du bien, et Baruch, celle du mal. Or donc, Baruch, jaloux de Tabou, voulut lui aussi, créer un être humain. Il pétrit de l'argile et fit un homme, noir, hélas! comme tout ce qui vient de Baruch.

Pour blanchir son produit, il vint le plonger dans les eaux du Long-Fu, mais à sa vue, celles-ci se retirèrent et il n'y eut que la plante des pieds et la paume des mains du premier nègre, qui touchèrent le liquide du fleuve sacré — on sait que les nègres ont les paumes des mains et les plantes des pieds blanches ou à peu près.

Furieux, Baruch rejeta sa créature qui alla s'aplatir le nez contre un tronc d'arbre. D'où le nez camus.

Comme au fond, Baruch n'était pas méchant, il consola son enfant qui pleurait, en lui passant la main dans les cheveux. Ce fut comme un fer à friser. D'où les cheveux crépus."

**Un appel à la dignité de la presse**

A la suite de ses justes remarques sur la courageuse attitude de la Commission scolaire à l'endroit des cinq professeurs suspects, S. G. Mgr Bruchési a fait un appel à la dignité de la presse au sujet de la sensation créée autour du drame scandaleux qui entoure la mort de la fillette Michaud.

Nos grands journaux, on le sait, étaient littéralement remplis de détails malsains qui ont dû impressionner dangereusement bien des jeunes lecteurs.

Voici la substance de cet appel de Mgr Bruchési à la presse:

"En même temps, mes frères, au nom de toutes les familles chrétiennes, je veux faire une demande aux journalistes de Montréal. Je m'adresse à tous, sans exception, aux non-catholiques comme aux catholiques, car, lors que récemment, je les avais réunis à ma table, ils m'ont tous dit qu'ils seraient heureux de marcher avec moi et de recevoir mes conseils dans les questions d'ordre et de morale publique.

La justice est aujourd'hui saisie d'une lamentable affaire. Nous sommes probablement en face d'un crime horrible. L'enquête est commencée et durera peut-être longtemps. Des témoignages ont été donnés capables de faire rougir les hommes même obligés par leurs fonctions de les entendre. Plusieurs journaux ont rempli leurs colonnes de ces détails dégoûtants. J'en ai été peiné et humilié. Songez-en au mal que de telles publications

peuvent faire sur un grand nombre d'âmes? Quelle nécessité y a-t-il de répandre aux quatre coins du pays des récits aussi scandaleux. Ces choses ont-elles échappé au contrôle des directeurs et des propriétaires? Peut-être. Mais ils sont maintenant avertis. Qu'ils soient donc sur leurs gardes. Qu'ils donnent à leurs reporters et à leurs rédacteurs des ordres sévères. Qu'ils respectent les demeures honnêtes. Qu'ils songent surtout à l'enfance et à la jeunesse toujours avides des histoires sensationnelles et dont l'âme peut être si facilement déflorée. La substance des faits criminels doit suffire pour renseigner le public; les détails ignobles ne doivent pas trouver place dans un journal honnête et chrétien.

Pères et mères de famille, aidez nous dans cette œuvre si importante. Ne vous contentez pas de plaintes stériles. Au besoin joignez vos représentations aux nôtres. Les directeurs de nos journaux sont des hommes qui ont comme vous charge d'âmes, et prêteront l'oreille aux réclamations que vous leur ferez au nom de vos enfants et de l'honneur de vos foyers."

**AU PORTUGAL**

La république portugaise qui a surgi comme une gale continue ses odieux exploits au nom du progrès, de la liberté et de la tolérance.

A tous prix, la franc-maçonnerie qui agit en sous-main, veut déchristianiser le Portugal. Les religieux et les religieuses chassés ou en prison, on a entrepris de séculariser et de laïciser l'enseignement et toutes les institutions publiques, y compris les hôpitaux.

La liberté, ou mieux la license de la presse a été proclamée ainsi que bien d'autres prétendues libertés.

L'Union des Travailleurs de Charle-roi, organe d'émancipation ouvrière, annonce même avec une grande joie que la république a aboli la loi contre les anarchistes.

C'est ça: la liberté aux malfaiteurs, aux assassins, aux criminels, aux anarchistes, la prison pour les religieux, les religieuses et les prêtres.

On appelle cela, paraît-il, de la liberté et de la tolérance.

**Adressez-vous à la "Vérité"**

POUR TOUS VOS TRAVAUX D'IMPRESSION:

En-Têtes de Lettre, de Compte, Cartes d'Affaires, de Visite, Enveloppes, Circulaires, Brochures, Livres de tous formats, Factures, Livrets de Reçu, Programmes, Affiches, Musique, Etc., etc.

N. B. — ATTENTION SPÉCIALE aux commandes données par la malle. Prix raisonnables.

Etudes, sommaire du 20 octobre 1910: — Les foules de Lourdes au XIIe siècle, Claude Verley; Un défenseur de la famille, Joseph Ferchat; Philosophes contemporains, Lucien Roure; Une psychologie de l'état de grâce, Eugène Roupain; Lettres d'Espagne, Paul Dudon; Bulletin d'orientalisme, Henri Lammens; Bulletin de théologie morale, Pierre Castillon; R vue des livres; Ephémérides du mois de septembre 1910.

**En vente à la "Propagande des Bons Livres"**

(: o :)

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

**Bureaux de la "Vérité"**

**Sobre et riche** par le juge F. X. Lemieux. 25 cts.

**L'Autorité Sociale** par S. G. Mgr Archambault.

Sa nature; sa nécessité, son origine, son exercice. 10 c. en librairie; franco 12 c.

**Les noms de baptême** par le R. P. Gena.

A l'usage des familles chrétiennes. 10 c.

**Le Centurion**, A. B. Routhier.

Roman des temps messianiques. En librairie 50 c.; franco 60 c.

**Le Manuel des Parents chrétiens**, l'abbé Alexis Mailloux.

Broché 40 c. en librairie; 45 c. fr

**Cœur Magnanime**, Rose de Provence.

Roman canadien. 20 c. en librairie; 25 c. franco.

**Communion fréquente**, l'abbé A. Camirand.

Solutions des objections contre la communion quotidienne. 10 c.

**Neuvaine populaire au St Esprit**, l'abbé D. Gosselin.

3 c. franco; 25 c. franco la doz.

**LA VIE DU CHRIST**

Cartes postales en sculpto-bromure

- 1re Série. La Naissance de Jésus.
- 2 — L'Enfance de Jésus.
- 3 — Débuts de la Vie publique de Jésus.
- 4 — Le Ministère de Jésus.
- 5 — Les Paraboles de Jésus.
- 6 — La miséricordieuse bonté de Jésus
- 7 — Les miracles de Jésus (sur la nature)
- 8 — Les miracles de Jésus (sur les maladies et la mort)
- 9 — Scènes de la vie publique de Jésus
- 10 — Les préluces de la Passion.
- 11 — La Passion.
- 12 — La Passion (suite et fin)

Par série de 5 cartes. 15 c. en librairie, 17 c. franco.

**Nouvelle Bibliothèque pour tous**

(Ouvrages d'Ernest Daudet)

DANS LA TOURMENTE. AU TEMPS DE L'EMPEREUR. EN 1815. FILS D'EMIGRÉ. APRÈS L'OPTION (Roger Duguet). LES PRÉTENDANTS DE CLAUDETTE, (Arthur Doulliac).

(Ouvrages de Pierre l'Ermite)

LISEZ MOI ÇA! RESTEZ CHEZ VOUS. L'EMPRISE. LA BRISURE. LE SOC. LE GRAND MUFFLO.

Edition populaire très bien illustrée. En librairie l'unité 25 cts, franco 30 c.

**Collection Bijou**. Roman pour jeunes gens et jeunes filles:

LEFRANC MAÇON DE LA VIERGE F. Bonhours. HUGUENETTE, LA FILLE DE L'IMAGIER, G. Thierry. HAINES VAINCUES, M. Levray. LES BIJOUX DE LA PRINCESSE, R. Gaell. LE PATRIMOINE, Marie de Viennet. JEAN CHOUAN, Roger Duguet.

Six vols. formant une jolie série, format original, magnifiquement illustrés, 325 pages chacun. La collection \$1.50 franco.

**Une Immortelle**, par Laure Conan.

Vie de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, 32 pages. En librairie 15 cts; franco 17 cts.

**Autour de la Buvette** par R. P. G.

Documents et historiettes au sujet de la Tempérance. 220 pages. En librairie 25 cts; franco 28 cts.

**Jeanne, Marie Lacroix.**

Fort intéressant roman illustré pour jeunes filles. En librairie 25 cts; franco 30 cts

**La Sainte Vierge d'après l'Evangile**, par M. l'abbé N. Cinq Mare.

Ouvrage tout à fait nouveau sur la Sainte Vierge.

Parfaitement adapté pour le mois du Rosaire. 127 pages.

Nouvelle édition: 18 cts franco; ancienne édition: 13 cts franco.

**DIVERS**

L'Œuvre qui nous sauvera . . .	FRANCO 25 cts
Sous les pas de Jeanne d'Arc . . .	18 cts
Le Manuel du citoyen catholique . . .	10 cts
Mémorial sur l'Education, C.-J. Magnan . . .	30 cts
Souvenir de famille, abbé E. P. Chouinard . . .	17 cts
Le livre du pèlerin de la Terre Sainte . . .	35 cts
La Première Canadienne au Nord-Ouest par l'abbé G. Dugas . . .	12 cts
La Lettre (leçons de style épistolaire) Mlle Germain . . .	35 cts
Petite Vie de St. Antoine de Padoue . . .	3 cts
Petite Vie de Léon XIII . . .	3 cts
Le Jeune Apologiste, relié, illustré . . .	25 cts
Réception quotidienne de la S. Eucharistie (collection des décrets de la S. C. des Indulgences . . .	3 cts
Rectification du vocabulaire, H. Roulaud . . .	\$ 1.10
La langue française au Canada, J.-P. Tardivel . . .	10 cts
Notes de Voyage, J.-F. Tardivel . . .	\$ 1.00
Mélanges II . . .	1.00
Mélanges III . . .	75 cts
Vie et Travaux de J.-P. Tardivel, Mgr Fèvre . . .	55 cts
La question ruthène (Mémoire R. P. Delaère) . . .	12 cts
Explication littérale et sommaire du Catechisme de Québec, Montréal, Ottawa, R. P. Lasfargues (relié) . . .	25 cts
A la recherche de la vérité révélée, abbé A. Magnan . . .	25 cts

**La Propagande des Bons Livres**

Bureaux de la "Vérité" près Québec